

Dédicace de Orante

Auteur : Scudéry, Georges de (1601-1667)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(frère, mari\)](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Orante, tragi-comédie*
Auteur de la pièce Scudéry, Georges de (1601-1667)
Date 1636
Lieu d'édition Paris
Éditeur Augustin Courbé
Langue Français
Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace
Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côte (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Scudéry, Georges de (1601-1667) Dédicace de *Orante* 1636.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1085>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME,
MADAME
LA DVCHESSE
DE LONGVEVILLE.



A D A M E,

I'aduouë que ce
que ie presente à vo-
stre Grandeur est indigne d'el-
le : Mais si vous ne deuiez rece-
voir que les choses qui meri-
tent de l'estre de vous, il est cer-

à iij

tain que vous auriez droict de
refuser tout ce qu'on vous
pourroit offrir. Cette foibles-
se, qui m'est commune, avec
tout le reste des hommes, ne
me donne point d'affliction; ie
sçay qu'il est mesme des fuites
qui ne sont pas honteuses aux
particuliers, parce qu'elles sont
generales, & que ceux qui se
sauuent de la perte d'une ba-
taille n'estoient pas obligez d'y
mourir. Mais quand ce raison-
nement n'auroit pas esté capa-
ble de me faire hardy, le fauo-
rable accueil que i'ay tousiours
receu de V. E. m'eust aussi bien
obligé de l'estre. Oüy, M A D A-
M E,

ME, vostre bonté fait ma hardiesse, & mon crime vient de vostre vertu : mais quoy que l'on tienne pour asseuré qu'une erreur en appelle une autre, ie m'empeschera bien d'adiouster à la faute que ie commets, en vous donnant une chose de si peu d'importance, celle de vous louer de mauuaise grace : que s'il faut toutefois que ie le fasse, pour suiure la coustume que les autres ont establie, ie pèse auoir assez d'adresse pour m'en acquiter plus dignement sans eloquence, qu'ils ne feroient avec toutes les regles & toutes les beautés de leur art.

é

Et cela, MADAME, en disant
seulement que vous estes de
l'illustre Sang de B O V R B O N ,
si Noble & si pur, qu'il a moins
de taches que le Soleil; de for-
te que vous auriez plus de pei-
ne à faillir, que les autres n'en
ont à bien faire: Et s'il faut en-
core adiouster à cette gloire es-
sentielle vne qui vous vienne
d'ailleurs; apres auoir remarqué
que vous auez l'honneur d'ap-
partenir au plus grand Monar-
que de la terre: Je diray que vo'
estes Sœur d'un Prince, qui
possede toutes les bonnes qua-
litez que doit auoir vn homme
de la sienne, & femme d'un au-

/ tre, de qu'il le cœur & l'esprit disputent de grandeur avec sa naissance : C'est tout ce que vous peut dire,

MADAME,

Vostre tres-humble &
tres-obeïssant seruiteur,
DE SCVDERY.

é ij